Laurence Leboucher reine du cyclo-cross

Elle aime surgir quand on ne l'attend pas. Deux ans après son sacre à Zolder (Belgique), la Sarthoise Laurence Leboucher a décroché, hier matin un nouveau titre de championne du monde de cyclo-cross. Pontchâteau a sacré une amie de la famille, une sportive exemplaire, une fille simple.

Son nom résonnera longtemps de ces milliers de voix dans la prairie de Coët-Roz Pour tous, elle est Lolotte, un petit bout de femme de 1,61 m au caractère bien trempé et à la gentillesse très partagée. « Aujourd'hui, il faudrait deux maillots arc-en-ciel. Sans Maryline, je ne serai pas championne du monde. C'est sûr, l'an prochain, je raccrocherai après le Mondial de Saint Wendel. Auparavant, j'aimerais lui rendre la pareille. » Les mots ne suffisent pas à dire merci. Laurence Leboucher et Maryline Salvetat ont appris à mieux se connaître au coeur de l'hiver. Hier, la seconde a permis à la première de rendre l'histoire glorieuse, palpitante et émouvante, en restant sagement dans la roue de l'Allemande Hanka Kupfemagel, « une bûcheronne qui emmène du gros braquet ! », si l'on en croit la puce des Alpes mancelles. Une vraie course d'équipe, tel que la Sarthoise, au palmarès long comme le bras, en rêvait. « Du travail parfait, à noter dans les annales ! Entre gens intelligents, on peut s'entendre... Trop souvent, j'ai vu des filles se crêper le chignon. »

« Il faut tout relativiser »

Laurence Leboucher ne vient pas d'une autre planète Elle na rien d'une météorite, elle n'a jamais payé le prix d'une arrogance supposée ni écopé du syndrome de la grosse tête, malgré trois titres de championne du Monde (d'abord en VTT en 1998 et deux fois élite cyclo-cross, en 2002 et 2004,). Ni une diva ni une déesse, simplement une femme ordinaire. « Une fille de caractère », pour Stéphane, son copain. « Une obstinée, une têtue, glisse Maryline Salvetat : avant tout une fine tacticienne ! »; Le jeu ne la paralyse jamais. « Dans ma carrière, j'ai toujours saisi les opportunités qui se présentaient à moi. » La sociétaire de l'UV Fresnoise, 32 ans le,22 février prochain,évoque le destin pour désigner l'or qui brille autour de son coup. « Le sport, c'est du feeling. Dans un Mondial, vous n'avez pas le temps de réfléchir. »
Un jeu, un plaisir, qui ne changera pas sa vie. Ce matin, elle reprendra le chemin de sa petite maison située sur les hauteurs de

Saint-Léonard des Bois, un village sarthois à la lisière de l'Orne, où l'attendent ses trois ânes, et bientôt son travail au service communication de La Poste à Alençon. « Sans elle, je ne serai pas sur un vélo. Je peux m'entraîner sereinement, tous les mois, le salaire tombe. » Sur son épaule, tombent ce dimanche midi, une pluie de tapes amicales. « Ce titre, il est pour tout le monde. Je n'avais pas envie de décevoir ces trois cents supporters venus de Sarthe ! » On lui rappelle ce bouquet de fleur qu'elle avait confié à son entraîneur, Jean-Yves Plaisance, afin qu'il le dépose sur la tombe du défunt maire de Pontchâteau, Dominique David, emporté par un cancer, voilà un an. « Tout ça pour dire qu'il existe des choses plus sérieuses dans la vie, qu'il faut aussi relativiser, même un titre de championne du monde. »
« Le ciel m'a bien aidé »

Laurence Leboucher aime son jardin de Coét Roz Sur le podium, la Sarthoise, entre Maryline Salvetat (à gauche) et (Allemande Hank Kupferngel, n'a pu s'empêcher de lécher une petite larme.

On évoque ces copines de l'équipe de France, avec lesquelles elle a partagé son quotidien au Manoir de la Briandais, « dans une ambiance de colonie de vacances. » Les farces des garçons qui ont débarqué, samedi, à la tombée de la nuit, dans sa chambre, avec un drôle d'accoutrement. « J'ai croisé Francis Mourey avec des jambières ! Cette tenue originale lui avait porté bonheur l'an dernier au Mondial de Monopoly, il avait donc l'intention de récidiver. Je me suis dit pourquoi ne pas en faire de môme... » Elle finit par avouer ,qu'elle s'est levée au petit matin alors que le Manoir roupillait encore. « J'entendais le vent souffler. Je me suis dit, ce n'est pas bon pour toi Laurence... Finalement, le ciel m'a bien aidé. Il savait que je n'aime pas la boue. » Ushas, un joli petit bouledogue français, acquiesce. « Lui, je l'ai acheté cet hiver sur Internet. C'était sa première conférence de presse. » À l'époque, la Sarthoise soignait une vilaine fracture de la clavicule (elle a toujours une broche et six vis dans l'épaule), le moral n'était pas au beau fixe. Depuis, le destin s'est rattrapé.

Christophe DELACROIX.